J.N. 6529

16

Calais ce 28 Decembre. 1802.

Je n'en ai plus aucun doute, mon cher Pelfer ; c'est votre courroux, ce sont les vœux perfides que vous avez adressées aux puissances de l'Enfer, qui m'ont persécuté. Quatre jours perdus, pour arriver de Douvres à Calais. Et perdus de quelle manière. Je vous ai écrit Dimanche matin. J'avois agréablement passé la journée de Samedi. Dimanche je fus invité avec les Payne chez les banquiers ministériels (vous les connoissez par Cobbet) Fector ; là je me suis déjà mortellement enrayé ; en retournant chez moi le soir, le vent étoit tout aussi fatal qu'il l'avoit été depuis trois jours. Nous ne partîmes donc point à 2 heures après minuit. Mais hier (Lundi) matin on vint m'avertir que le Capitaine trouvoit le vent assez bon pour partir entre 9 & 10. Quoique voyant le contraire de mes yeux, et bien persuadé que le vent m'avoit peu changé d'un quart de degré, je m'abandonnai aveuglement à la décision du Capitaine. J'entrai sur les 9 heures nous partîmes à 10, et nous arrivames à Calais — — — — à 2 heures, je dis Deux Heures après minuit. Voilà donc Seize bonnes heures que j'ai passées en mer,

malade comme un chien, couché sur un lit de cet horrible grabat sans pouvoir le quitter une minute, et me disant quelquefois — lorsque l'accès du mal me portait jusqu'aux blasphèmes — que le séjour de l'angleterre étoit presque trop payé trop cher au prix de ces souffrances. — Enfin nous arrivames; je pris un bon repas à Calais et je me couchai à 3 heures du matin, non pas sans inquiétude sur ce que le tempérament amenerait de nouveaux dérangemens.

Mais les François cette fois-ci ont été moins cruels envers moi que les élémens. Moyennant quelques pièces d'argent toutes mes malles avec l'immense variété d'objets qu'elles contiennent ont heureusement passées; et j'espère que les passeports (quoique non-visés par Andréoffi, sauf très-grave de ma part, et de celle de mes protecteurs & amis à Londres qui auroient dû me rappeller cette circonstance essentielle; surtout le Baron de (Reigersfeld) ne trouveront pas de difficultés non plus.

Si tout va bien je compte partir à 2 heures d'ici pour arriver encore à St-Omer ce soir. Vous aurez de mes nouvelles de Bruxelles. Je vous

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

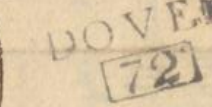
prie de présenter mes respects à toute la maison
du Chr Frankenberg ; et je vous réitère la prière
que vous avez déjà trouvée dans ma lettre de
Dooski — de m'écrire à Frankfort.

Adieu ! ~~Ruffek~~ J'espère que toutes
mes souffrances auront un peu adouci votre cœur,
et que votre lettre à Mr. Editor, traitera pauvre
Professor Gerstäcker un peu moins durement que vous
avez intentionné de le faire. Pensez quelquefois à
celui qui sera toujours

Votre à vous.

G.

Mr. de Pelfer.



Edward Frees Lacy & Co.
Corner of Ridinghouse Lane

London